Et pourtant le Nouveau Testament affirme clairement la réalité et la nécessité de la trinité, indissociable de l'unicité de Dieu.



# La trinité divine dans le Nouveau Testament

#### Unicité et pluralité de Dieu

Le Nouveau Testament confirme le monothéisme déjà révélé dans les écrits de Moïse. Jésus (cité en Mc 12.29) rappelle l'unicité de Dieu : «Le Seigneur, notre Dieu le Seigneur est un». L'apôtre Paul croit aussi «en un seul Dieu» (1 Co 8.4; 1 Tm 2.5) et Jacques de même (2.19). La religion gréco-latine était largement polythéiste, et l'annonce d'un Seigneur Christ et d'un Saint-Esprit divin à côté d'un Dieu-le-Père, pouvait aisément suggérer l'existence d'un nouveau panthéon. Paul réfute toute idée de polythéisme (Ga 4.2). «Nul ne songe à un Dieu à trois têtes» disait Calvin. L'unicité divine est un fondement de l'enseignement chrétien.

Toutefois ce Dieu unique est nommé Père environ 260 fois dans le Nouveau Testament et, dans de nombreux cas, un Fils lui est associé (Mt 24.36 ; Lc 10.21-22). Un être n'est père que s'il a un fils. Cette qualité de Père implique une pluralité en l'être de Dieu.

#### Déclarations générales

A plusieurs reprises, à côté du Père et du Fils. un troisième être de Dieu apparaît : l'Esprit. Lors du baptême de Jésus. l'Esprit de Dieu descend sur lui et une voix d'autorité vient du ciel déclarant : «Celuici est mon Fils bien-aimé», ce qui identifie la voix comme étant celle du Père (Mt 3.16-17). En Jn 14.16-17, le Fils prie le Père d'envoyer le Consolateur, l'Esprit de vérité. Un peu plus tard, c'est au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit que les disciples reçoivent l'ordre de baptiser les nouveaux croyants (Mt 28.19). Dans les épîtres, sous la plume de Paul, Pierre et Jean, les trois per-

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> H.C. THIESSEN, Esquisse d'une théologie biblique, éd. Farel, 1987, p. 104. Voir aussi l'article « Survol historique de la Trinité » en page 8

sonnes de la Trinité sont associées dans la bénédiction apostolique (2 Co 13.13) et dans une action commune (1 Co 12.4-6; 1 P 1.2; 3.18-19; Ap 1.4-8). Paul décrit de façon magistrale comment l'œuvre rédemptrice de Dieu se réalise dès les temps anciens sous l'impulsion du Père, agissant par le Fils et avec l'action définitive du Saint-Esprit aujourd'hui (Ep 1.3-14). Chacune de ces personnes est bien distinguée des deux autres dans le Nouveau Testament, tout en étant intimement liée aux autres par une communauté de nature ou d'essence (ou de «substance» sous la plume de Calvin).

#### L'essence divine

L'Eglise primitive a peiné pour dire Dieu avec les mots dont elle disposait. Il faut bien comprendre ce terme «essence»: la première qualité de Dieu est d'être (esse en latin); Dieu est Dieu, parce qu'il est celui qui est. En dehors de lui, rien ne peut être: c'est parce qu'il nous a donné d'être que «nous sommes» (Ac 17.28).

Nous comprenons que Dieu, en tant que créateur, a communiqué, a attribué la faculté d'être aux créatures. C'est pourquoi, en citant une expression tirée d'écrits de deux poètes grecs (Aratus et Cléanthe) «nous sommes aussi de sa race» (de Dieu), Paul rappelle que l'homme, créé à l'image de Dieu, a véritablement un degré intime de parenté avec Lui. Mais si l'homme bénéficie de l'existence, son être reste fondamentalement distinct de l'être de Dieu; la créature ne participe pas à la divinité. Seul, Dieu peut dire «Je suis».

#### La personne du Fils

Jésus-Christ, lui, existe «en forme de Dieu» (Ph 2.6) ; il est dit «engendré de Dieu» pour indiquer qu'il est de même nature que le Père (Hé 1.5) et préexistant<sup>2</sup>. Paul l'appelle «notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus» (Tt 2.13). Les théologiens de l'Eglise primitive le disent

homoousios, consubstanciel, de même essence que le Père. Il porte le titre de Fils. siège sur un trône éternel, il détient le sceptre de justice, les anges de Dieu l'adorent, il est Dieu comme Dieu l'est, créateur lui-même (Hé 1.5-6.9-10 : Ap 3.14). Comme l'écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux, en tant que Fils, Jésus possède en lui-même l'essence divine, il est l'image même (l'empreinte) de celle du Père. Il n'a pas été doté d'une part d'essence divine, mais il possède totalement et de toute éternité «l'être-à-égalité-avec-Dieu»3. A nos yeux il révèle le Père (Jn 14.8-11) : on peut «voir» le Père en Jésus, entendre le Père dans les paroles de Jésus. Le Père est en lui, il est dans le Père.

Dieu étant éternel, le Fils l'est au même titre que le Père. C'est ce que Jésus explique sans ambiguïté aux juifs orthodoxes dans le temple même de Jérusalem: «c'est de Dieu que je suis sorti» (il utilise la préposition ek et la fait suivre du préfixe ex pour bien souligner sa provenance); il clôt l'un de ses entretiens en n'hésitant pas à reprendre à son compte le «JE SUIS» de l'Exode (Jn 8.42, 58). Les qualités ou attributs qu'il manifeste pendant son ministère terrestre prouvent sa divinité: omniscience, toute-puissance, omniprésence, etc.<sup>4</sup>

Nous comprenons qu'il y a identité d'essence entre le Père et le Fils, et aussi que le Fils existe en tant que personne agissante et distincte de celle du Père, la première étant parfaitement qualifiée pour révéler la seconde.

#### La personne de l'Esprit

Certains ont vu dans l'Esprit une puis-

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Voir à ce sujet l'étude approfondie de Philippiens 2.6 par A. KUEN dans Encyclopédie des difficultés bibliques, 2° vol. Les lettres de Paul, p. 430-434.

 $<sup>^{\</sup>rm 3}$  Traduction de Ph 2.6c par H. Blocher ; cité par A. Kuen, op.cit., p.436.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Voir H.C. THIESSEN, op.cit., p. 106 à 111 ; et articles sur Jésus-Christ dans les *Dictionnaires Bibliques*.

sance ou un aspect de la personne de Dieu puisque Dieu est esprit. Mais le N.T. présente l'Esprit comme une personne distincte du Père et du Fils : il est un autre consolateur (Jn 14.16-17), il scrute les pensées de Dieu (1 Co 2.10). Il agit luimême (Jn 16.13-14; Ac 13.2). L'esprit, pneuma, est une forme neutre en grec, comme les objets en général; or dans ces textes évoquant l'Esprit Saint, ce dernier est remplacé par un pronom masculin, ce qui l'identifie clairement comme une personne. D'ailleurs il est doué de parole, de volonté, de pensée, de sentiments, comme tout être personnel (Ep 3.5; Rm 8.27; Ep 4.30). Il est lui aussi d'essence divine, de même nature que Dieu le Père ; il est le Saint-Esprit de Dieu (Ep 4.30; cf. 1 Th 4.8); sa parole est celle du Père (Mt 10.20) ; il est Esprit de vérité comme Dieu et le Christ sont vérité. Il est aussi de même essence que le Christ (Rm 8.9). L'Esprit est souvent associé à Dieu le Père et au Fils, non seulement dans les formules baptismales ou les salutations, mais dans les évocations plus larges du plan d'action de Dieu (Ep 1.3-14; Col 1.3-8; 1 Th 1.2-6). Le Saint-Esprit est une personne individuelle de la trinité au même titre que le Père et le Fils, partageant la même essence divine.

#### La Trinité, une société

«Quand nous affirmons croire en un seul Dieu, le mot Dieu désigne une essence unique dans laquelle sont comprises trois Personnes ou hypostases<sup>5</sup>» disait Calvin<sup>6</sup>. «En une seule essence divine, il y a Trinité de personnes». Cette trinité est une disposition fondamentale pour la révélation et la réalisation du plan de Dieu. La mission du Fils qui s'incarne et celle du Saint-Esprit qui convainc sont indispensables à la réalisation du plan du salut. Les deux viennent du Père et conduisent au Père. La présence de l'Esprit est manifeste dans le ministère terrestre de Jésus dès son bap-

tême (Lc 4.14); Jésus l'annonce comme Esprit de vérité, Esprit vivifiant qui fait renaître, Consolateur qui doit venir. Après son ascension, Jésus reste présent dans l'Eglise car le Saint-Esprit est aussi l'Esprit de Christ (Rm 8.9), l'Esprit de Jésus (Ac 16.7) ou du Fils (Ga 4.6). La trinité se manifeste dans une pluralité de missions et une unité d'action parfaite.

Cette pluralité de personnes fait de la trinité une société dont les membres établissent entre eux des rapports dans une pleine harmonie. Ces rapports sont-ils de type hiérarchique ou «an-archique»? Une des difficultés maieures sur laquelle a buté l'Eglise dès les premiers siècles, a été de définir la structure de la Trinité, les relations des personnes qui la composent et leur ordre. Le Nouveau Testament suggère en effet un ordre dans la trinité économique (révélée dans l'économie du salut) : Le Père a envoyé le Fils (Jn 3.17), l'a établi (Hé 1.2) et le Fils transmet les Paroles du Père (Jn 3.34; 7.16); le Saint-Esprit est envoyé par le Fils de la part du Père (15.26; 16.7), le Père l'envoie sur la prière du Fils (Jn 14.16). Avec l'Eglise primitive nous disons que le Fils est envoyé par le Père et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Nous croyons aussi que cet ordre révélé, Père, Fils, Saint-Esprit, découle d'un ordre éternel, ontologique, lié à la nature même de Dieu.

Nous pouvons adhérer au symbole d'Athanase (4° s.) : «Nous adorons Un Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, sans confusion des Personnes et sans division de la substance» (l'essence).

J-P.B

 $<sup>^{5}\,</sup>$  En Hé 1.3, le grec utilise ce terme pour désigner l'être ou la personne du Père.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> CALVIN, *Institution Chrétienne*, *Edition abrégée en français moderne*, Presses Bibliques Universitaires, 1985, p.38. Voir aussi, p. 34-35, l'explication claire de CALVIN sur les divers termes employés par les premiers théologiens pour décrire la nature et les personnes de la trinité divine.

<sup>7</sup> an-archique: ce graphisme est proposé par H. BLOCHER pour désigner l'absence d'un ordre dans la trinité. Lire son solide article sur cette question et ses enjeux théologiques et pratiques dans Théologie Evangélique, vol. 1, n°2, 2002, p.3-20.

#### IA TRINITÉ

#### DIEU DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Dans un contexte de polythéisme et d'idolâtrie, le Dieu de l'Ancien Testament se dévoile avant tout comme l'Unique. En regardant de plus près, on découvre que cette unicité n'exclut pas une certaine pluralité et laisse présager la triunité de Dieu.

#### Le Dieu unique

De la première à la dernière page, la Bible proclame l'existence d'un seul Dieu. La religion biblique est donc foncièrement monothéiste. L'affirmation du Dieu unique est reprise très fréquemment dans l'Ancien Testament. Par exemple en Es 44.6, 2 Rois 19.15 et Es 37.16. L'enseignement biblique est parfaitement clair : il n'y a qu'un seul Dieu. Mais dans ces passages qui appuient l'unicité de Dieu, figure le mot hébreu «Elohim», pluriel d'Eloah = Dieu.

#### Un pluriel pour le Dieu unique!

Le mot «Elohim» apparaît au tout début du livre de la Genèse (1.1): « Au commencement Dieu créa... ». La traduction littérale donne: « Bereshit (au commencement) bara (créa verbe au singulier) Elohim (pluriel de Eloah

'Dieu' = Dieux). Ce qui a intrigué les interprètes, c'est que le verbe est au singulier avec un sujet au pluriel. On peut admettre qu'il s'agisse d'un pluriel de majesté même si, ni Moïse, ni le pharaon, ni les prophètes, ni Néboukadnetsar, ni David n'utilisent un «nous» de majesté. L'hébreu utilise parfois le pluriel pour décrire certaines idées comme la jeunesse, l'expiation ...²

Le pluriel est à nouveau utilisé lorsque l'Eternel délibère : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance... » (Gn 1.26 ; voir aussi Gen 11.7 ; Es 6.8). Ce pluriel de « délibération » ne peut pas s'expliquer par un « pluriel de majesté ». Il est plutôt une affirmation discrète de la pluralité en Dieu.

#### Les « Créateurs »

Malachie 2.10 affirme qu'**un** seul Dieu nous a créés. Cela est confirmé par la déclaration en Es 44.24 : «... Moi, l'Éternel, je fais toutes choses, seul je déploie les



REYNALD KOZYCKI<sup>1</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Adapté d'un article de Robert Schroeder, « Le Dieu unique est-il un ? » paru dans le journal « Le Berger d'Israël ». Nous n'en suivons toutefois pas tout l'argumentaire.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> La jeunesse (ne'rim), l'expiation (kippurim)...

cieux, de moi-même j'étends la terre». Cependant, l'Ancien Testament parle aussi de «créateurs», au pluriel.

Au Ps 149.2 : « Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait ! » Traduction littérale : ishema` (qu'il se réjouisse) israël (Israël) beòsaiv (les **créateurs** de toi). En Ecclésiaste 12.1 : « Mais souviens-toi de ton créateur. » Traduction littérale : ouzecor (souviens-toi) et (particule de l'accusatif) boreéiqa (les **créateurs** de toi). Le pluriel appliqué à Dieu et au Créateur plaide pour l'existence d'une pluri-personnalité au sein de l'unique divinité.

La personnification de la sagesse en Proverbes 8 suggère aussi une différence dans la divinité. Cette sagesse était le maître d'œuvre de la création<sup>3</sup>, elle est d'origine éternelle.

Selon le Psaume 33.6 « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel, et toute leur armée par le souffle de sa

bouche. » La Parole de l'Eternel a p p a r a ît i c i comme une personne créatrice. Les expressions «Parole de l'Eternel» et «Parole de Dieu» se trouvent 222 fois dans l'Ancien Testament.

La puissance créatrice de l'Esprit apparaît dans le texte d'Ezéchiel

37.9 : « ... Tu diras à l'Esprit : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent! » On trouve 12 fois l'expression «Esprit de Dieu» et 22 fois l'expression «Esprit de l'Eternel» dans

l'Ancien Testament. Celui-ci attribue à cet Esprit les caractéristiques d'une personne.

En effet, cet Esprit peut, non seulement créer comme nous l'avons vu plus haut (Jb 33.4 ; Ez 37.9), mais aussi exercer les activités suivantes - qui sont celles d'une personne : parler (2 S 23.2), transporter quelqu'un (1 R 18.12, 16 ; Ez 11.24), saisir (2 Ch 20.14), agiter (Jg 13.15), mettre en fuite (Es 59.9), s'emparer de quelqu'un (Jg 14.6 ; 14.19 ; 15.14, 1 S 11.6), revêtir quelqu'un (2 Ch 24.20), faire revivre (Ez 37.9), conduire (Ps 143.10), inspirer des paroles (Nb 24.2-3), il peut être attristé (Es 63.10).

Le Dieu Créateur est appelé «Père» en Mal 2.10. Il est appelé «Parole de l'Eternel» au Ps 33.6 et Esprit de Dieu en Job 33.4. Il faut en conclure que la Création est l'oeuvre, à la fois du Père, de sa Parole et de l'Esprit.

#### L'ange de l'Eternel, le Messie

Ces deux personnes ont un statut très particulier dans l'Ancien Testament :

L'ange de l'Eternel est souvent mis en équivalence à Dieu. Cet ange, par exemple, lutte contre Jacob au gué du Jabbok et n'est autre que l'Eternel lui-même. Il apparaît à Moïse dans le buisson ardent (Ex 3.2), il conduit Israël dans le désert avec le pouvoir de pardonner les péchés et porte le nom de l'Eternel (Ex 23.20-23). La liste serait longue (Gen 16.6-13;

22.11-19; Jug 6.11-24; Zach 1.8-12...).

Le Messie attendu est associé à la

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Henri Blocher, « Trinité », Grand dictionnaire de la Bible, Exclesis, 2004.

divinité. Au Ps 45.8 il est fait allusion à deux personnes divines : « C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a conféré une onction d'huile de gaieté ». Le Ps 110.1 est du même ordre : « Oracle de l'Éternel à mon Seigneur : Assieds—toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ». En Esaïe 7.14 et 9.5 le Messie sera « Dieu avec nous », ou le « Dieu-héros, merveille de conseiller, Père d'éternité ». Le Messie-Roi de Daniel 7.13-14, appelé le Fils de l'homme, est associé directement à l'Ancien des jours. Sa domination sera éternelle.

#### Le Dieu «un» et communicant

La pluralité de Dieu ne s'oppose-t-elle pas à son unité de Dieu ? Nous lisons en Deut 6.4 : « Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un. » La traduction littérale de ce texte est : shema` écoute) israël (Israël) YHVH (l'Eternel) elohénou (nos dieux) YHVH (l'Eternel) éhad (un).

L'adjectif «é<u>h</u>ad« signifie «un, unifiant» dans une unité composée et n'a pas la signification de «unique».

On le rencontre dans les passages suivants : Gn 1.5 ; Gn 2.24 ; Gn 11.1 ; Jg 6.16 ; 1 S 11.7 ; Esd 3.1 ; Jr 32.39 ; Ez 37.17. L'adjectif «éhad» traduit donc l'unité, l'union et non le caractère unique ou unicité. Pour exprimer l'unicité, l'isolement, la solitude, l'hébreu utilise l'adjectif «iahid» (Gn 22.2 ; 22.16 ; Jg 11.34 ; Pr 4.3 ; Jr 6.26 ; Am 8.10 ; Za 12.10). Il est aussi utilisé pour désigner l'«unique» âme (Ps 20.21 ; 35.17) ou l'état «solitaire» ou «abandonné» (Ps 25.16 ; 68.7). Il n'est jamais utilisé pour dési-

gner la nature divine. Par contre, l'adjectif «é<u>h</u>ad« seul est même utilisé pour désigner le Créateur : «Celui qui m'a formé dans le ventre de ma mère ne les a-t-il pas formés aussi ? Un seul ne nous a-t-il pas placés dans le sein maternel ?» (Jb 31.15).

Les dialogues mentionnés plus haut montrent clairement qu'une des caractéristiques de Dieu est son caractère communicatif. Il est aussi décrit comme étant le Dieu d'amour (Es 54.8; Jér 31.3). Il est donc nécessaire que Dieu ait un vis-à-vis à aimer et avec qui communiquer. Sans vis-à-vis, Dieu serait incapable d'exercer ses attributs de communication et d'amour. Il lui manquerait donc quelque chose et ne serait alors pas Dieu.

Le vis-à-vis de Dieu Père, doit être éternel comme lui-même. De ce fait, il possède la nature divine. La Bible l'appelle «Fils» (Ps 2.7; Pr 30.4) pour souligner sa consubstantialité avec le Père<sup>4</sup>. Le lien d'amour qui unit le Père au Fils est aussi divin et éternel que le Père et le Fils, c'est le Saint-Esprit.

#### Conclusion

L'Ancien Testament appuie fortement qu'il y a un seul et unique Dieu. Mais, en observant de plus près certains textes, on découvre que la nature de Dieu porte en elle une certaine pluralité. Il serait erroné de formuler clairement la trinité à partir de l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament apportera plus de lumière sur cette pensée et les pères de l'Église la formuleront vers 180 par Ignace d'Antioche et par les Conciles de Nicée et Constantinople). R.K.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Ici, il faut simplement rappeler que le Père n'est pas antérieur au Fils. On n'est Père que s'il y a un Fils : Père et Fils sont donc synchrones.

### Survol historique de la Trinité

Les articles précédents ont démontré que la Bible est suffisante pour apporter les éléments essentiels à propos du « mystère » de la nature de Dieu en trois personnes. **Une formulation plus** précise sera apportée entre le IIème et le Vème siècle suite à de nombreuses controverses qui ont secoué la chrétienté. En survolant les débats, nous allons reprendre quelques affirmations apportant un

éclairage sur cette question.



REYNALD KOZYCKI

#### Confusions!

Les auteurs chrétiens des IIème et IIIème siècles exaltent le pouvoir et la dignité de Jésus face à de nombreuses déviations. Sans aborder les mouvements en marge de la foi chrétienne comme le *manichéisme*, le *marcionisme* ou le *gnosticisme...*, arrêtons-nous brièvement sur quelques confusions « subtiles » concernant la compréhension des relations entre le Père, le Fils et l'Esprit.

#### **Modalisme**

Pour les *modalistes*, la divinité apparaît en trois *modalités*. Elle s'est incarnée dans le Christ, qui ne serait autre que le Père devenu chair, puis dans l'Esprit. Ils critiquent la position plus courante, comme celle de Clément de Rome ou d'Ignace d'Antioche qui affirmaient fermement la divinité de Jésus tout en étant distinct du Père. Les *modalistes* pensaient que cette conception aboutit à « deux dieux ». Sabellius (vers 217) développe cette pensée en affirmant que Dieu agit sous trois *prosôpa* - trois masques ou visages - successifs : il est Père, comme créateur et législateur, il est Fils, de sa naissance à sa mort sur la croix ; il est enfin l'Esprit qui sanctifie l'Église. Callixtus, l'esclave romain qui devint *pape* vers 218 et martyr en 223, a été d'abord favorable à ces enseignements puis il condamna Sabellius.

#### Origène (185-284)

Il fut un brillant théologien, auteur de très nombreux livres. Il décrivait Dieu en trois *personnes*, ou trois hypostases divines et éternelles, préparant ainsi les formulations d'Athanase ou d'Augustin. Malheureusement, pour Origène, l'égalité du Père et du Fils est inconcevable et les trois hupostases ne sont pas de même « essence ». Il prépare ainsi la voie d'Arius.

ORIGÈNE

TEDTI I I IEN

#### Arius (256-336)

Pour les Ariens, non seulement les « hypostases » ne sont pas de même essence, mais Jésus et l'Esprit sont des créatures de Dieu (donc non éternelles) par le moven desquelles le Père a tout créé. Pour Arius, il n'y a pas d'hypostases éternelles à l'exception du Père, point de distinction au sein de l'essence divine.

#### Affirmations plus « orthodoxes »!

#### Théophile d'Antioche (vers 180)

Il est probablement le premier, en 180, à avoir employé le mot trinité dans son apologétique. Commentant les jours de création, il dit que les trois premiers jours, avant les luminaires, sont un type de la Trinité (Triados en grec)<sup>1</sup>. En Dieu, il voyait le Père, la Parole (le Fils) et la Sagesse (l'Esprit). En commentant le 6<sup>e</sup> jour, « Faisons l'homme à notre image ». Théophile relève la pluralité en Dieu (Père, Parole et sagesse)<sup>2</sup>.

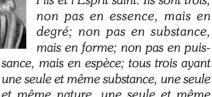
#### **Tertullien (150-230)**

Malgré son engagement à la fin de sa vie dans le mouvement montaniste, il a affirmé plusieurs vérités essentielles sur la Trinité. Ce fut vraisemblablement la première personne à utiliser ce mot en latin.

Il pose d'emblée l'unité de la substance divine. Par substance, il reprend l'idée stoïcienne de l'étoffe dont les choses sont faites. Pour Dieu, c'est « sa matière constitutive ». Cette unité se déploie et s'organise, sans division ni opposition, en la trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Pour exprimer cette pluralité, Tertullien emploie le mot « persona » qui peut signifier le masque, le rôle, le sujet personnel. Dans ce sens. Tertullien dit du Père, du Fils et du Saint-

Esprit qu'ils sont trois « personnes »:

« [...] la Trinité, où nous distinguons trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit saint. Ils sont trois,



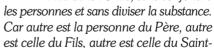
une seule et même substance, une seule et même nature, une seule et même puissance, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu duquel procèdent ces degrés, ces formes et ces espèces, sous le nom de Père, de Fils et de Saint-Esprit ».3

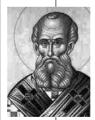
#### Athanase (296 - 373 après J.C.)

Patriarche d'Alexandrie au VIe siècle. il connut auparavant plusieurs exils parce qu'il s'est opposé à Arius. Dans ses

> ouvrages il formulera la doctrine de la Trinité avec finesse. L'un des textes les plus connus de lui est le symbole d'Athanase:

> « Or c'est ici la Foi universelle (ou catholique): Que nous adorions un Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité. sans confondre





**ATHANASE** 

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> A Autolycus, Livre 2, chapitre 15.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Ibid, Livre 2, chapitre 18

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Tertullien, Contre Praexas, Chapitre II.

Esprit. Mais la Divinité du Père. du Fils et du Saint-Esprit n'est qu'une, leur gloire est égale, leur majesté coéternelle. Tel est le Père, tel est le Fils, tel est le Saint-Esprit. Le Père incréé, le Fils incréé, le Saint-Esprit incréé. Le Père infini, le Fils infini, le Saint-Esprit infini. Le Père éternel, le Fils éternel, le Saint-Esprit éternel. Et cependant ils ne sont point trois éternels, mais un éternel... Et dans cette Trinité, il n'y a ni priorité, ni postériorité : l'un n'est pas plus grand, ni moindre que l'autre. Mais toutes les trois Personnes sont coéternelles et égales entre elles. De sorte qu'en toutes choses, comme il a déjà été dit ci-dessus, il faut adorer l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité. Quiconque veut donc être sauvé doit avoir ces sentiments de la Trinité » 4

#### Le Symbole de Nicée (325)

L'ensemble des « Evêques » chrétiens a été réuni à Nicée par Constantin. Un socle commun de croyances a été adopté de manière quasi-unanime, connu sous le nom de « Credo » (l'enseignement d'Arius y fut notamment condamné).

« Nous croyons [...] en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, engendré Fils unique du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père ».

Le concile de Constantinople restera dans les mémoires comme le lieu de la clarification théologique du mystère de la Trinité. Il compléta le symbole de Nicée en y affirmant notamment la divinité de l'Esprit (voir quelques ajouts à Nicée en italique) :

« [...] Il a été crucifié à cause de nous sous Ponce Pilate, a souffert, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour selon les Écritures ; il est remonté aux cieux et s'est assis à la droite du Père, d'où il reviendra avec gloire pour juger les vivants et les morts, dont le règne n'aura pas de fin, et en l'Esprit Saint, le Seigneur qui règne et rend vivant, qui procède du Père et qui avec le Père et le Fils doit être honoré et glorifié, qui a parlé par les prophètes, une seule église, sainte, universelle et apostolique ».

#### Conclusion

FILIUS

Le reste de l'histoire chrétienne n'a pas apporté réellement de nouveautés dans la formulation de la Trinité. Certaines erreurs sont revenues sur le tapis comme Michel Servet au XVIe qui reprenait le sabellianisme, ou les Témoins de Jehova l'arianisme. La Trinité est restée un des enseignements de base des principales dénominations chrétiennes, bien que le courant libéral protestant la conteste discrètement. Le retour et l'attachement à l'Ecriture dans sa globalité nous conduisent à affirmer avec Augustin :

« Tous les interprètes de nos livres sacrés, tant de l'ancien Testament que du nouveau que j'ai lus, et qui ont écrit sur la Trinité, le Dieu unique et véritable, se sont accordés à prouver par l'enseignement des Ecritures que le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont un en unité de nature, ou de substance, et parfaitement égaux entre eux. Ainsi ce ne sont pas trois dieux, mais un seul et même Dieu. »<sup>5</sup>

R.K.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> La formulation définitive de ce texte est attribuée à l'évêque Fulgence de Ruspe vers 533.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Saint-Augustin (354-430), De la Trinité, I, IV, 7

# Iri-unité de Dieu

Voilà un mot qui évoque un sujet déconcertant pour les uns. incompréhensible pour d'autres, inacceptable pour d'autres encore. Certes, le thème est difficile et vaste.1 Quand on pense aux nombreux écrits qui jalonnent l'histoire de l'Eglise, il apparaît prétentieux de vouloir en faire le tour en

si peu de

DANIEL BRESCH

place.

a notion de Trinité touche, de fait, à la grande question de l'être même de Dieu. Qui est-il ? A quoi ressemble-t-il? La Bible dit sans détours que personne ne l'a jamais vu, qu'il est inaccessible et innommable. 2 Dans le même souffle, elle affirme aussi qu'il est unique. Esprit transcendant et souverain, il n'est cependant pas une puissance aveugle et indéterminée. Tout au long de l'histoire déroulée dans la Bible il apparaît comme le Dieu vivant, personnel et libre. Il agit, se révèle et communique. 3 Ici intervient le terme trinité qui, bien qu'absent du texte biblique même, rassemble le mieux l'ensemble des données de la révélation de Dieu. Relevant du langage théologique, il exprime l'affirmation absolument fondamentale de la foi chrétienne : «Dieu est un en trois personnes, Père, Fils et Esprit Saint».

S'il est vrai que la Trinité n'est pas un objet de spéculation mais une vérité biblique centrale qui nous concerne, nous aurions grandement tort de négliger de la connaître. Car il s'agit d'une «vérité à vivre». 4 Sa méconnaissance, non seulement théorique mais appliquée, pourrait bien expliquer certains manques et déséquilibres de la vie des chrétiens aux plans personnel et solidaire.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> «Pour la plupart des chrétiens, le dogme de la Trinité est l'un des thèmes les plus compliqués, les plus abstraits et les plus indigestes de la théologie. On pense que ce sujet n'a certainement aucun rapport avec les thèmes pratiques comme « le développement de l'Eglise » ou « l'organisation personnelle de la vie du chrétien ».« Christian Schwartz, Vers une nouvelle expérience de Dieu, p.4, Empreinte, 1999.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Ex 3.5 ; 13-14 ; 33.20 ; Jn 1.18 ; 1 Tm 1.17 ; 6.16.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Gn 1.1-3, 26a; Ps 97.9; 115.2-3; Jb 33.14; Es 40.28; 43.11; Hé 1.1-4.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Cf. David Brown, La Trinité: mystère futile ou réalité essentielle? Collection «Question Suivante», GBU, Farel, 2007, p.3.

e mot 'Trinité' apparaît plus d'un siècle après La première génération de chrétiens, vers 180 sous la plume de plusieurs Pères de l'Eglise, particulièrement de Tertullien. Il fera fortune : à partir du IV° siècle il sera couramment employé par les théologiens comme mot-clé de la doctrine de Dieu dans l'Eglise. Il représente l'aboutissement d'une longue réflexion, fondée sur la méditation du rapport filial de Jésus avec son Père et du lien avec l'Esprit Saint affirmé par le Nouveau Testament. Ce travail coïncide avec une époque de forte expansion de la foi au milieu de bouleversements politiques et sociaux, accompagnée malheureusement de toutes sortes de déviances et d'hérésies. En effet, les responsables et enseignants des Eglises se trouvaient de plus en plus confrontés avec la nécessité d'une nouvelle formulation qui rende compte le plus clairement possible de la compréhension du message biblique.

Pourquoi hésiterions-nous à employer ce terme sous prétexte qu'il appartient au jargon de spécialistes, qu'il est abstrait, éloigné d'une foi «concrète» et des préoccupations de la vie quotidienne ? Ne soyons pas effrayés par un vocabulaire qui nous aide à «exposer par mots plus clairs les choses qui sont obscurément montrées en l'Ecriture, moyennant que ce que nous dirons serve à exprimer fidèlement la vérité de l'Ecriture...»<sup>1</sup>

En vérité, nous sommes en présence du plus grand mystère. «Qui a connu la pensée du Seigneur? Qui...? Qui...?» Le conseil de Thomas à Kempis (XIV°-XV° siècle) nous remet à notre place: «Que vous sert de raisonner profondément sur la Trinité, si vous n'êtes pas humble, et que par là vous déplaisiez à la Trinité?» Un grand savoir n'est pas la garantie d'une vie sainte, dira-t-il encore.

Les auteurs de l'Ancien Testament confessent avec force : Dieu est un. Délibérément monothéistes.<sup>5</sup> par nécessité de se démarquer du contexte païen polythéiste et idolâtre, ils ne décrivent pourtant pas Dieu dans une solitude absolue. Il délibère, il a des agents, son nom a une forme plurielle.6 Certes, ceci ne contient pas une révélation claire de la nature trinitaire de Dieu, mais la voie est ouverte par des indications véritables et convergentes : il est représenté par l'Ange du Seigneur, il y a les promesses d'un messie à venir, son action est délibérément rattachée à son Esprit. 7 Notons qu'au point de départ il n'y a pas de recherche spéculative sur la divinité, par contre une confrontation dans la rencontre inattendue avec le Tout-puissant, dans un événement imprévu où Dieu se dévoile et se laisse découvrir, en un mot se révèle. Un exemple flagrant est celui de Moïse. On n'est pas dans le monde des idées mais de la dunamique de la vie, face à une interpellation à la confiance et à l'obéissance au Seigneur-Créateur de toutes choses.

Les écrivains du **Nouveau Testament** se situent dans la droite ligne de l'héritage de leurs prédécesseurs. Il y a un seul Dieu et Seigneur<sup>8</sup>, créateur souverain, immuable, vivant, éternel, immortel, invisible mais se révélant par ses œuvres.<sup>9</sup> On retrouve sa providence, ses qualités de père, ses attributs de sainteté, de justice, de sagesse, de bonté, de fidélité, de grâce... On retiendra une fois de plus le fait frappant et constant : ces affirmations ne sont accompagnées d'aucun élément spéculatif. Mais un énorme

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, I.13.3, Kerygma Farel, 1978.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Rm11.33ss.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Imitation de Jésus-Christ, I.1.3, Fides, 1952.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Voir l'article «Dieu dans l'Ancien Testament» page 5

 $<sup>^6</sup>$  Par exemple : Gn 1.1,26 ; 1 R 22.19s ; Jb 38.7 ; Ps 89.5-8 ;

 $<sup>^7</sup>$  Par exemple : Gn 1.2b ; 16.11,13 ; Jb 33.4 ; Es 48.16 ; 61.1 ; etc.

 $<sup>^8</sup>$  A cinq reprises Paul l'affirme nettement : Rm 3.30 ; 1 Co 8.4,6 ; Ep 4.6 ; 1 Tm 2.5.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Par exemple: Mt 16.16; Ac 14.15; Rm 1.20,25; 16.26; Col 1.15; 1 Thess 1.9; 1 Tm 4.10; Hé 6.17; 12.12; etc.

pas en avant est franchi et la lumière se lève : il n'v a aucun doute pour les auteurs des Evangiles que Dieu agit «en un et à trois». Nous sommes entraînés par eux et avec eux à constater comme une évidence le fait inexpliqué mais cohérent de la Trinité. Rien n'est formulé de cette manière : tout se passe comme si les disciples, en présence de cette révélation inouïe de Dieu, se retenaient de chercher des explications à des questions aui sont venues bien plus tard. Dans la réalité du moment, ils allaient de surprise en surprise, guidés par un pédagogue comme Jésus. C'est par touches successives que la doctrine de la Trinité est ébauchée. C'est la Trinité dans sa simplicité désarmante qui est affirmée.

La distinction des trois «personnes» de la Trinité s'appuie sur leurs fonctions respectives : le Père est créateur, initiateur d'un dessein d'amour, auteur de l'élection, maître de l'histoire, juge à la fin de toutes choses ; le Fils est le sauveur, le rédempteur, celui qui triomphe du péché et de la mort, la tête de son corps, l'Eglise; l'Esprit est l'acteur de la sanctification et des charismes, la puissance de vie, de libération et de vérité, l'acompte de notre héritage... Mais d'emblée nous devons savoir que les trois sont engagés dans l'action de chacun et que chacun agit avec les trois. Ils sont distincts mais non indépendants, unis mais non confondus, égaux mais non interchangeables, ordonnés mais non séparés. 10

C'est là que l'on mesure les limites et les faiblesses du langage humain. Dans notre tentative de comprendre l'unité mystérieuse dans la diversité de la Trinité nous butons sur l'absence de tout parallèle dans l'expérience humaine. Toute analogie se révèle pauvre et insuffisante, voire déformante et réductrice. Le terme personne en particulier pose problème dans la mesure où nous le confondons souvent avec

> la notion de personnalité. comme individualité autonome. Augustin déjà, grand théologien du V° siècle, était insatisfait par le mot. A défaut de mieux il faut le considérer comme une certaine approche de la nature «trine» de Dieu. Nous sommes en présence d'un mystère qui dépassera toujours notre entendement. Jusqu'à aujourd'hui, les écrits abondent sans épuiser les multiples

AUGUSTIN

Du point de vue de la **doctrine**, c'està-dire de l'énoncé des vérités bibliques telles que l'ensemble des Eglises chrétiennes les ont recues et transmises, nous sommes redevables au travail des théologiens et Pères de l'Eglise des premiers siècles. 12 En voici le résumé selon l'introduction du célèbre Symbole d'Athanase (VIII° siècle):

facettes du suiet.11

Nous adorons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité, sans confondre les Personnes ni diviser la substance : autre est en effet la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit; mais une est la divinité du Père, du Fils et du

 $<sup>^{10}</sup>$  1 Co 15.27s évoque une certaine «subordination» dans l'unité, mais pas une hiérarchie de modèle humain.

<sup>11</sup> Avec le recul on peut observer qu'aucune approche n'est vraiment intemporelle mais reflète quelque part le contexte historique, philosophique, ecclésiologique, etc. où elle s'est développée. Cf. H. Blocher, La Trinité, une communauté an-archique ? Revue de Théologie Evangélique, 1/2, 2002.

<sup>12</sup> Voir l'article sur l'historique des débats qui ont marqué cette élabo-

rois événements phares de la vie terrestre de Jésus – voir les **Evangiles Synoptiques** – marquent spécialement la progression de cette révélation où il est tout à fait significatif de relever l'implication distinctement signalée de chacune des trois personnes de la Trinité, le Père, le Fils, le Saint-Esprit :

- l'annonce à Marie (Mt 1.18-25 et Lc 1.26-38), où il est bien spécifié que le Père et l'Esprit agissent de concert dans l'incarnation du Fils;
- le baptême de Jésus (Mc 1.9-11), qui montre de façon éclatante l'unité totale entre l'approbation du Père, le revêtement de force par l'Esprit et l'engagement du Fils jusqu'à l'extrême;
- sa mort à la croix et sa résurrection (Lc 23.46; Ac 2.24,32-33), où les trois ensemble ont partie prenante dans cet événement unique de l'histoire.

A cela on peut ajouter d'autres récits ou paroles (la transfiguration, l'envoi final avec ordre de baptiser au nom des trois selon Mt 28.19¹, la promesse de l'envoi de l'Esprit de la part du Père selon Luc 24. 48-49, l'ascension). Dans diverses circonstances et confrontations avec les chefs religieux des questions par rapport à l'unité de Dieu ne pouvaient manquer de se poser «naturellement» et ont effectivement été posées.² Mais plutôt que de donner des réponses dogmatiques, Jésus, tout en se référant à une connaissance «minimale» des Ecritures, fait appel à la crainte de Dieu, à la réflexion sur soi-même, à un positionnement de foi. C'est le sens de : «n'avez-vous pas lu... ? que pensez-vous de... ?»³

L'Evangile de Jean va en quelque sorte plus loin que les Synoptiques. Il rapporte l'enseignement de Jésus réservé à ses disciples, en particulier au terme de son cheminement avec eux. Bien sûr, on observe la même acceptation de fait que Jésus et le Saint-Esprit sont associés à Dieu. De toute évidence celle-ci implique et atteste la triunité de Dieu. On observe également que les affirmations de la nature divine du Fils et de l'Esprit sont nettement renforcées. Mais, caractéristique de cet Evangile, Jésus attire de manière

réitérée l'attention sur les relations dans la Trinité. Celles du Père avec le Fils et réciproquement apparaissent fréquemment dans les entretiens de Jésus avec ses interlocuteurs: relation profonde et unique d'amour et de communion, accord total de volonté et d'action.<sup>5</sup> Le statut de l'Esprit est spécifié: Jésus en est d'abord le dépositaire et l'agent par excellence<sup>6</sup>; il est envoyé par le Père et le Fils avec une mission précise, en union totale et sans faille avec les deux: être le «Défenseur», glorifier le Père et le Fils, révéler toute la vérité aux disciples et au monde.<sup>7</sup>

Les autres écrits du Nouveau Testament -Actes, Epîtres, Apocalypse – vont évidemment dans le même sens. L'exposé théorique et la terminologie n'y sont pas : il n'y a que deux passages explicites. Signalons aussi plusieurs textes significatifs qui ont une forme ternaire remarquable.9 Avec de nombreux autres passages ce sont essentiellement les rôles et les interactions des trois personnes de la Trinité qui sont mis en lumière, toujours dans la perspective de l'impact sur la vie des croyants. Les apôtres semblent bien n'avoir pas eu les débats ultérieurs, car les enjeux se situaient à leurs yeux sur le plan de la prédication soutenue par une profonde conviction fondée sur la révélation de Jésus-Christ.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> C'est le seul endroit dans les Evangiles où sont nommés ensemble les trois : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Par exemple: Mc 2.7; Jn 8.25,56s; Mt 21.23; 26.63s; etc.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Par exemple: Mt 16.15; 21.16,28; 22.42. C'est aussi la méthode des paraboles. Une confrontation très dramatique, incompréhensible sans la notion de la Trinité, est celle à l'occasion de la guérison d'un démoniaque: Mt 12.22-32.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Dieu est Père : Jn 5.18 ; 20.17 ; Le Fils est Dieu : 1.1-18 ; 5.17-43 ; cf. les déclarations : «Je suis...» ; l'Esprit est Dieu : 14.23-26 ; 15.26.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Jn 3.35; 5.20; 10.17; 15.10; 6.57; 10.15,30,38; 5.17,19,22,23; 10.18,25; 12.49,50...

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Jn 1.32s; Jésus parle et agit par l'Esprit. Les Synoptiques n'ont pas manqué de le souligner aussi.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Jn 14.16-21,26; 15.26s; 16.7-15.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> 2 Co 13.13 et Ap 1.4-5 (sept indique la perfection)
<sup>9</sup> Tout d'abord: 1 Co 12.3-6; Ep 4.4-6 et 1 Pi 1.2; plus amplement: Ep 1.3-14; puis: Rm 8.1ss; Ga 4.4-6; 2 Th 2.13; Tt 3.4-6; Jude 20s.

Saint-Esprit, égale la gloire, co-éternelle la maiesté.

Quant à l'incidence pratique de la Trinité, elle est, si l'on a saisi la démarche de cet article. de la plus haute importance. Nous pouvons la résumer ainsi : la Trinité est au fondement de l'Evangile et l'Evangile est le déploiement de la Trinité toute tendue vers le salut des hommes. C'est la prière de Jésus avant de quitter ses disciples (Jn 17). C'étaient le contenu et la visée de la

prédication des apôtres. La Trinité est la condition nécessaire et suffisante pour notre salut, notre vie chrétienne personnelle et notre vie dans l'Eglise. «De lui, par lui et pour lui...» est un condensé de cette vérité : l'initiative et l'amour viennent du Père, le Fils le révèle et le démontre, l'Esprit l'atteste et l'applique. <sup>13</sup> Dieu le Père parle, sa Parole s'incarne dans le Fils, l'Esprit met en action cette Parole en nous. Tous les trois en parfaite unité.

Ignorer la Trinité, c'est couper de ses racines l'Evangile et tout ce qu'il implique pratiquement, donc le rendre stérile. Car l'Evangile est l'intervention de Dieu là où le péché a contrecarré son dessein de communion, de paix et de joie (Jn 17.13,26): Dieu est venu en personne – «la deuxième envoyée par la première et remplie des pleins pouvoirs par la troisième» 14 – pour nous délivrer de notre rébellion et de notre désespoir.

Insister unilatéralement sur l'un ou l'autre des acteurs de la Trinité, c'est pré-



LE PREMIER CONCILE DE NICÉE parer le terrain à des hérésies et prêcher des illusions. Forcer le trait des différences, c'est ouvrir la porte à la croyance en trois dieux.

La Trinité, une vérité à vivre! Dans ses entretiens dans la chambre haute, Jésus dit des paroles surprenantes: «Vous saurez que moi, je suis en mon Père, comme vous en moi et moi en vous« (Jn 14.20). La Trinité est donc engagée comme garante et modèle de l'union intime et personnelle du disciple avec le

Seigneur, ceci par la décision du Père. l'œuvre du Fils et le don de l'Esprit. La suite (ch. 15) développe les conséquences spirituelles et éthiques de ce nouveau statut du croyant. Puis Jésus élargit le champ de vision : «Qu'ils soient un comme nous... que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi... qu'ils soient un comme nous, nous sommes un, moi en eux et toi en moi...» (17.11,21s). La Trinité est engagée comme condition et modèle de la communion entre tous les croyants. Pratiquement : elle est le moteur et la motivation de notre amour les uns pour les autres pour l'unité de son Eglise et le témoignage devant le monde.

Gloire à notre Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit !

D.B.

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Rm 11.36 et 1 Co 8.6 ; Col 1.16s ; voir aussi Ep 2.18 ; Hé 2.10 et 9.14. «Chaque « acteur » de la Trinité joue son rôle pour que le salut soit effectivement, objectivement et subjectivement accompli dans le vécu d'un être humain.» D. Brown. op. cit., p. 28.

<sup>14</sup> D'après J.I. Packer, God's Words, IVP, Leicester, 1981

#### Les implications relationnelles de la Tri-unité

ous pouvons nous demander pour quelles raisons Dieu nous révèle dans sa parole une certaine pluralité en son être. Est-ce une simple information pour nous confondre un peu dans notre logique humaine et nous dévoiler un aspect incompréhensible de son être ? Je ne pense pas, mais plus probablement, la réalité de la Triunité nous oriente sur le fait que nous avons été créés à l'image et la ressemblance de Dieu avec une dimension relationnelle forte.

#### Trinité et vie de couple

Dès le premier chapitre de la Bible, le ton est donné :

« Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance... Dieu (*Elohîms*) créa l'homme à son image : Il le créa à l'image de Dieu, Homme et femme il les créa. » (Gn 1.26-27)

Ce texte dévoile l'unité et la pluralité d'Elohîms. Comme au verset 1, le mot Dieu est au pluriel, mais le verbe *créer* est au sin-

gulier. Si un pluriel de majesté peut se concevoir, en revanche l'utilisation du verbe faire au pluriel semble indiquer la présence d'au moins deux « personnes » en Dieu : « Faisons l'homme à notre image ». Le verset 27 nous apprend, qu'ensemble, homme et femme, il les créa à l'image de Dieu¹.

Cette première description de l'être humain lève un peu le

voile sur les mots « *créés à l'image de Dieu* ». Quelque chose d'incomplet apparaît en chaque être humain et appelle une relation avec au moins une autre personne, et, implicitement, avec Dieu lui-même. L'homme et la femme, dans le mariage, selon Gn 2.24, deviennent *une seule chair*. Le couple exprime ainsi, souvent même sans le savoir, une dimension divine, reproduisant quelque chose de l'unité en Dieu.

Les implications sont évidentes, mais tellement lourdes de conséquences. Les couples chrétiens, conscients de cette dimension, devraient, plus que les autres, manifester cette unité, cette recherche de communication vraie, d'écoute mutuelle, de cohérence, de communion, de liens profonds... Cette unité est appelée à se tisser et à se développer tout au long de la vie de ces deux personnes créées, ensemble, à l'image et à la ressemblance de Dieu.

En commentant Gn 2.24, Jésus dit :



REYNALD KOZYCKI

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Voir l'article « Unité de Dieu – unité du couple » (page 21) pour une interprétation originale de ce verset selon Karl Barth.

« Ainsi ils ne sont plus deux, mais <u>une</u> <u>seule chair</u>. Que l'homme ne sépare donc pas ce que <u>Dieu a uni</u>. » (Mt 19.6).

#### Trinité et vie d'Église

Le modèle de la Trinité ne s'applique pas seulement à la vie de couple. Dans sa prière sacerdotale prononcée le dernier soir devant ses disciples, un accent important est placé sur l'unité dans nos relations avec nos frères en la foi :

« Ce n'est pas pour eux seulement (ses disciples présents) que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17.20-21).

L'unité parfaite qui existe entre le Père et le Fils (ainsi qu'avec l'Esprit, si nous lisons bien les chapitres 14-16 de Jean) sert ici de modèle à nos relations entre disciples du Christ. Cette unité dépasse simplement la bonne entente entre chrétiens. Elle renvoie à l'union profonde que le Fils vit en son Père. Cette union est mise en parallèle avec l'union personnelle que nous avons en Lui (un peu comme les sarments sont unis au cep) et que nous avons avec les autres chrétiens authentiques.

De nombreux autres textes dans le Nouveau Testament insistent sur cette union ou communion à l'intérieur de la divinité qui devrait aussi exister entre les vrais croyants. Relisons simplement deux d'entre eux.

Pour l'apôtre Jean, le but de la vie chrétienne est de vivre en communion avec le Père et le Fils, ainsi qu'avec les autres chrétiens (1 Jn 1.3-7) : « Ce que

nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi, <u>vous soyez en communion avec nous.</u> Or, <u>notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ... Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes <u>en communion les uns avec les autres</u>, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché ».</u>

Paul aussi accentue massivement l'importance de la communion entre frères et sœurs dans l'Église locale, et audelà de l'Église locale, avec ceux qui professent et vivent cette communion avec la Trinité:

« Supportez-vous les uns les autres avec amour, en <u>vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit</u> par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous. » (Ep 4.2-6)

Donne-nous Seigneur de comprendre plus profondément cette communion intense qui existe à l'intérieur même de ton être, afin que nous grandissions



#### Questions sur la Trinité

#### Qui est le Saint-Esprit?

L'affirmation du christianisme, que Dieu est un seul Dieu mais trois personnes, est solidement fondée sur la révélation biblique. Pourtant, elle soulève nombre de questions dans l'esprit d'un croyant. Parmi les plus intéressantes il y a celles qui concernent le Saint-Esprit<sup>1</sup>. Dans les lignes qui suivent nous regarderons simplement quelques-unes des questions qui sont les plus souvent posées.



HENRY BRYANT

#### Le Saint-Esprit, est-il réellement une personne ? Dieu ?

Nous avons moins de peine à considérer Dieu le Père et Dieu le Fils, Jésus, comme des personnes. Mais l'Esprit? Déjà dans la Bible, ce mot a des significations qui varient selon le contexte. L'esprit qui est dans l'homme est le centre de sa personnalité, mais il n'est pas une personne à part entière<sup>2</sup>. Dieu lui-même est Esprit, sans que cela nous indique trois personnes<sup>3</sup>. Plusieurs textes nous montrent bien que le Saint-Esprit est à la fois Dieu, mais aussi une personne distincte du Père et du Fils. Les versets ci-dessous, parmi bien d'autres, révèlent clairement que le Saint-Esprit possède les traits de la personnalité:

- On peut lui mentir et en le faisant, on ment à Dieu (Ac 5.3-4).
- On peut l'attrister (Ep 4.30)
- C'est lui qui donne des ordres pour l'envoi de Paul et de Barnabas (Ac 13.2)
- Il intercède auprès du Père pour nous (Rm 8.26-27), ce qui montre à la fois ses capacités mais aussi qu'il est distinct de Dieu le Père.

• Il agit selon sa propre volonté (1 Co 12.11)

Loin d'être une force que Dieu aurait mise à notre disposition, le Saint-Esprit est une Personne qui habite en nous et qui devrait régner en nous. Alors, être rempli de l'Esprit, c'est être gouverné par Lui, être complètement à sa disposition. C'est Lui qui est chargé de nous conduire dans la vérité<sup>4</sup>, de nous révéler la pensée de Dieu<sup>5</sup>, et de rendre témoignage avec nous à Jésus-Christ<sup>6</sup>.

Ces textes montrent aussi la divinité de l'Esprit. Ils indiquent qu'Il connaît parfaitement la pensée de Dieu dans ses prières pour nous et dans son ministère de nous révéler Dieu. Jésus, dans son enseignement la nuit avant sa

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Pour ceux et celles qui désirent étudier en détail ce sujet, je recommande vivement le livre de René Pache, La personne et l'œuvre du Saint-Esprit.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> 1 Corinthiens 2.11 : « Qui donc, parmi les hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est pas l'esprit de l'homme qui est en lui ? »

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Jn 4.24: « Dieu est Esprit... »

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Jn 16.13

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> 1 Co 2.10

<sup>6</sup> Jn 15.26-27



firmations saisissantes au sujet de l'Esprit:

« Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité7... »

« Si auelau'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera: nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez 111i8 »

La présence du Saint-Esprit dans le croyant signifie que Dieu, dans ses trois personnes y est présent en quelque sorte. Quelle indication à la fois de la divinité de l'Esprit, de son unité avec le Père et le Seigneur Jésus, mais aussi de sa propre personnalité distincte! Quel privilège d'avoir un Conseiller, un Consolateur si près et si intime!

#### Si l'Esprit est Dieu, devrons-nous Le prier ?

On cherchera en vain une réponse définitive à cette question. Mais nous pouvons savoir qu'aucune prière n'est adressée au Saint-Esprit, avec la seule exception possible d'Ezéchiel 37.9. Rien ne nous empêche de prier et d'adorer l'Esprit, mais ce n'est ni l'enseignement ni l'exemple que donnent les Ecritures. Pourquoi? Certainement, une partie de la réponse se trouve dans ce que Jésus a dit de lui dans Jean 16.13-14:

« Quand le consolateur sera venu. l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité : car il ne parlera pas de luimême, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. »

L'œuvre principale de l'Esprit est de glorifier Jésus, de le révéler en nous et à travers notre témoignage et notre vie. Alors. la preuve de l'œuvre de l'Esprit en nous, c'est quand nous sommes gouvernés par la pensée de Christ<sup>9</sup>, et que nous annonçons et vivons la Seigneurie de Jésus-Christ<sup>10</sup>. Quand un mouvement ou un individu est centré sur l'Esprit plutôt que sur Jésus, il ne suit pas le modèle présenté par les Ecritures.

Au lieu de nous demander de prier le Saint-Esprit, la Parole nous indique que c'est plutôt l'Esprit qui prie pour nous<sup>11</sup>. Nous sommes invités, non pas à prier l'Esprit, mais à prier par le Saint-Esprit<sup>12</sup>, nous laissant diriger par lui dans ce que nous demandons. Et puisque nous ne savons souvent pas ce qu'il faut demander dans nos prières, sa direction est nécessaire si nous voulons « demander quelque chose selon sa volonté<sup>13</sup>. »

Quel est le modèle que nous trouvons dans la Bible pour nos prières ? Souvent, nous voyons les prières adressées à Dieu le Père, au nom de Jésus-Christ. Jésus l'a répété à plusieurs reprises:

- « ... afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom. il vous le donne. 14 »
- «...je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. 15 »

Cela semble être aussi la pratique de Paul : « A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père16... »

Ces textes ne nous imposent pas une formule, mais seulement un exemple. L'important, c'est de prier Dieu et de l'adorer en esprit et en vérité. Heureusement Dieu voit l'état de notre cœur plutôt que notre manière de formuler notre communion avec lui. H.B.

Jn 14.16-17

Jn 14.23

<sup>1</sup> Co 2.16

<sup>10 1</sup> Co 12.3

<sup>11</sup> Rm 8.26-27

<sup>12</sup> Ep 6.18 ; Jude 20

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> 1 Jn 5.14-15

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Jn 15.16

<sup>15</sup> Jn 16.23

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Ep 3.14

#### Questions sur la Trinité 2

#### Jésus, le Premier-né de toute la création

HENRY BRYANT

Pour bien comprendre les Ecritures, il est essentiel de chercher la signification d'une expression dans le contexte culturel et linguistique de l'auteur, plutôt que dans son utilisation actuelle. Celui qui comprend le mot « premier-né » selon sa signification aujourd'hui risque de tomber dans deux erreurs concernant son Seigneur : que Jésus serait un jour « né » (avant la fondation du monde), ou qu'il ne serait pas éternel.

Certes, l'expression « premier-né » peut désigner l'aîné d'entre les enfants. Mais elle est souvent utilisée dans les Ecritures pour décrire la suprématie d'une personne, qu'elle soit née en premier ou non. Car « le droit d'aînesse » pouvait être vendu<sup>1</sup> ou perdu<sup>2</sup>. Celui qui possédait « le droit d'aînesse » recevait une double portion de l'héritage et avait une relation spéciale avec son père. Ainsi Dieu appelle son peuple Israël « mon premier-né »<sup>3</sup>. En toute probabilité, quand l'apôtre Paul donne ce titre à Jésus, il avait dans l'esprit la belle prophétie de Psaume 89 où Dieu affirme concernant le Messie : « Et moi, je <u>ferai</u> de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre.<sup>4</sup> » En effet, Dieu présente au monde Jésus comme le premier-né, le plus exalté entre ses frères<sup>5</sup>, et aussi de toute la création<sup>6</sup>, car tout a été créé par lui et pour lui. Ces passages, avec bien d'autres, nous montrent qu'il n'est pas question de sa naissance, mais de sa suprématie. Car notre Seigneur est de toute éternité<sup>7</sup>.

Que dire alors de la déclaration de Dieu dans le Psaume 2.7: « Tu es mon fils! Je t'ai engendré aujourd'hui. » S'agit-il de la naissance de Jésus ? Quel jour est « auiourd'hui » ? Paul cite ce passage pour indiquer qu'il ne s'agit pas du jour de la naissance de Jésus, mais de celui de sa résurrection<sup>8</sup>. En effet, ce psaume est l'annonce de l'onction de Jésus comme roi et de sa résurrection. Le mot hébraïque « engendrer » signifie « faire naître » mais également « faire » ou « déclarer » un fils. C'était l'expression utilisée quand un homme adoptait un enfant<sup>9</sup>. Elle servait certainement aussi dans la cérémonie juive du Barmitsva, quand l'enfant était déclaré fils, et recevait les droits de l'héritage<sup>10</sup>. Paul écrit que Jésus est « né de la postérité de David, selon la chair » mais « déclaré Fils de Dieu avec puissance... par sa résurrection d'entre les morts11... » Ce psaume décrit alors la résurrection de Jésus, le « Barmitsva » du roi oint par Dieu aui lui octroie tous les droits d'héritage de l'univers : « Aujourd'hui je t'ai déclaré Fils! Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession » (Psaume 2.8).

H.B.

<sup>1</sup> Hé 12.16

<sup>2 1</sup> Ch 5.1

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Ex 4.22

<sup>4</sup> Ps 89.28

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Rm 8.29, Hé 12.23

<sup>6</sup> Col 1.15

 $<sup>^7\,\</sup>mbox{Jn}~1.1~$  ; Mi 5.1

<sup>8</sup> Ac 13.32-33

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Code de Hammurabi, 170 (1792-1750 av. J-C)

<sup>10</sup> voir Ga 4.1-2

<sup>11</sup> Rm 1.3-4

## Unité de Dieu, unité du couple d'après Henri BLOCHER et Joe KAPOLYO



« Dieu créa les hommes pour qu'ils soient son image, oui, il les créa pour qu'ils soient l'image de Dieu. Il les créa homme et femme » (Gn 1.27). Karl BARTH en conclut que la création à l'image se réfère à la sexualité¹. « Non que l'image consiste en la sexualité ; on doit plutôt comprendre que la différence mâle/femelle appelle l'homme au vis-à-vis comme Dieu luimême existe dans le vis-à-vis (c'est l'explication du pluriel divin : faisons)² ».

Joe KAPOLYO explique également<sup>3</sup>: Pour définir l'image de Dieu, BARTH estime que la comparaison qui convient le mieux était celle de l'institution du mariage dans laquelle s'exprime la capacité de l'homme à aimer et à établir une relation. En effet, l'image de Dieu ne réside pas tant dans l'être humain que dans sa capacité à établir des relations avec les autres humains. Pour BARTH. la relation en forme de dialogue a une importance vitale. Lorsqu'il a créé l'homme, Dieu l'a doté de la capacité d'établir des relations. Cela se justifie sur le plan exégétique, car en Genèse 1.27, les mots « à son image » sont interchangeables avec « homme et femme » ou hétérosexualité. Notre sexualité humaine n'est pas qu'un arrangement accidentel de l'espèce humaine, une manière commode de perpétuer l'espèce. Non, elle est au centre de notre véritable humanité. Notre sexualité, notre capacité à aimer et à être aimé est intimement liée au fait d'avoir été créés à l'image de Dieu. Nous avons été créés pour avoir des relations qui, d'une manière ou d'une autre, devraient refléter celles qui existent au sein de la Divinité, à savoir des relations d'amour, de confiance et d'harmonie. L'annonce toute particulière : « Faisons l'homme » qui diffère des plus classiques « Et Dieu dit » indique-t-elle qu'il y a eu réflexion et échange entre les trois membres de la Divinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ? Faut-il voir dans cette formulation quelque chose de la Trinité ? C'est l'avis de Francis SCHAEFFER et de Joe KAPOLYO.

De plus, il y aurait dans la procréation un reflet de la création divine. L'homme et la femme sont séparément images de Dieu, et ils le sont ensemble en procréant comme Dieu a créé. Eve s'émerveillera de ce mystère (Gn 4.1).

Après la chute, l'homme reste l'homme, un être à l'image de Dieu, mais cette image est déformée. En Jésus-Christ, cette image est redressée.

L'image de Dieu ne s'accomplit ultimement que dans le vis-à-vis du Christ et de l'Eglise. L'homme est l'image de Dieu « terrienne ». En Jésus-Christ, Fils et Image, c'est à notre humanité que nous sommes rendus, images véridiques de notre Créateur, et plus qu'images : fils dans le Fils, par le lien d'une Alliance nouvelle<sup>4</sup>.

F.L.



Françoise Lombet

 $<sup>^{\</sup>rm 1}$  Karl Barth (1960) « Dogmatique III-1 », Labor et Fides, Genève

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Henri Blocher (1979) « Révélation des origines », PBU, Lausanne, p 74

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Joe M. Kapolyo « L'homme, vision biblique et africaine », Farel, p 51-54

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Henri Blocher, op. cit. p 88

# La Trinité: importance pour la vie sociale et la piété

Les autres articles de ce numéro ont réfléchi à la question de la Trinité: ce que ce terme signifie. ce qu'il nous apprend sur Dieu, comment il s'est construit à partir de la révélation biblique et dans l'histoire ...

Un article a déjà mis en exergue des implications concrètes pour nous en réfléchissant à la lumière que jette la Trinité sur l'idée du couple.

En quoi le fait que notre Dieu est un Dieu trinitaire affecte-t-il le monde qu'il a créé et quelles sont les répercutions d'une bonne ou d'une mauvaise compréhension de la Trinité sur la piété de ses créatures ? L'objectif de cet article est de donner quelques pistes de réponses à cette question, à partir de deux ouvrages : « Vers une

Nouvelle Expérience de Dieu ». de Christian Schwartz<sup>1</sup> et « La Trinité : mystère futile ou réalité essentielle?» de David Brown<sup>2</sup>.



THIERRY SEEWALD

our David Brown il n'u a pas de doute : le fait que Dieu soit trinitaire est essentiel dans le fait que notre monde est tel qu'il est, concernant par exemple quelque chose d'aussi fondamental dans nos vies que l'amour :

« Quel est le rapport (de l'amour) avec la Trinité? Tout simplement ceci: «Dieu est amour» (1 Jn 4.8), par conséquent l'amour existe depuis toute éternité. Cet amour qui était là avant même la création de l'univers. Dieu le vivait de façon parfaite en lui-même. Il fallait un aimant et un bien-aimé:

- Un Dieu monothéiste au sens strict n'aurait eu qu'un amour pour luimême, ce qui est un non-sens...
- Un Dieu dualiste (Dieu / Fils) aurait vécu un amour fusionnel. Un peu comme un couple qui vit dans la dépendance mutuelle, à l'exclusion de toute tierce personne.
- Mais le Dieu trinitaire permet à chaque hypostasis d'aimer les deux autres personnes : le Père aime le Fils et l'Esprit, le Fils aime le Père et l'Esprit, l'Esprit aime le Père et le Fils.

<sup>1 «</sup> Vers une Nouvelle Expérience de Dieu », Christian Schwartz, Editions Empreintes - Temps Présent, 1999

<sup>2 «</sup> La Trinité : mystère futile ou réalité essentielle ? ». David Brown, Editions Farel/GBU, 2007

Ainsi 1'amour véritable existe parce que, dans la communauté trinitaire, on démontre l'amour parfait : le désir que son bien-aimé soit aimé par un tiers, ce qui évite toute satisfaction égoïste. L'amour est donc inscrit dans l'essence même de Dieu, il ne s'agit pas d'un simple attribut. On peut vraiment croire à l'amour! »<sup>3</sup>

On constate donc que, non seulement le fait que Dieu soit amour fonde l'existence de l'amour, mais que la Trinité nous permet de comprendre pourquoi cet amour qu'il nous est proposé de vivre est ce qu'il est (non narcissique, non fusionnel, ...).

Pour David Brown, le fait que Dieu soit Trinité est aussi la source du salut qui nous est offert : un Fils qui choisit de venir mourir pour nous réconcilier avec le Père, un Esprit qui nous donne une vie nouvelle. On trouvera néanmoins que la formulation de D. Brown, donnant l'impression que Dieu n'aurait pas pu nous sauver s'il n'avait été trinitaire est un peu trop forte. Certes, il ne peut aller à l'encontre de sa nature - il ne peut se renier lui-même nous dit l'apôtre Paul en 2 Tm 2.13 - mais cela n'induit pas qu'il n'ait qu'une seule manière d'agir dans une circonstance donnée.

La Trinité est aussi ce qui fonde pour David Brown l'aspect social et communautaire de la nature humaine. Parce que Dieu est un Dieu où les trois personnes sont en relation, créés à son image, nous sommes aussi des êtres de relation.

Les philosophies à la mode veulent nous faire douter de la possibilité de vraiment communiquer et les penseurs essayent de montrer que toute communication se contredit elle-même et qu'il n'est pas possible de dire qu'un texte « veut dire ça », qu'il puisse n'avoir qu'un sens possible. Mais le fait que Dieu soit un Dieu où les trois per-

sonnes communiquent donne une valeur objective à la réalité de la communication. Le langage n'est pas une invention humaine - même si les langues le sont. Il est donné par Dieu. Ce que nous disons a un sens, et lorsqu'il nous parle, cela a un sens aussi.

Ainsi il y a un lien entre le fait que Dieu soit trinitaire et tout ce qui touche à notre vie sociale, le fait que nous soyons en relation, que nous communiquions, que nous soyons appelés à nous aimer les uns les autres ...

Le livre de Christian SCHWARTZ a lui, pour objectif de nous aider à mieux comprendre la Trinité et à voir quelles sont les conséquences d'une compréhension déséquilibrée. Selon son habitude<sup>4</sup>, le livre contient bon nombre de schémas et d'illustrations (voir ci-dessous).

#### Tableau analytique : les trois personnes de la Tinité et tendances du protestantisme (Christian Schwartz)

Dieu	Œuvre	Façon d'être	Interpellation	Sources de connaissance	Famille	Danger
Créateur	Création	Au-dessus de nous	Tu dois	Science	Libéraux	Syncrétisme
Jésus	Rédemption	Parmi nous	Tu as le droit	Bible	Evangéliques	Dogmatisme
Esprit	Sanctification	En nous	Tu peux	Expérience	Charismatiques	Spiritualisme

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> op. cit, p 47

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> C. SCHWARTZ est aussi l'auteur de « Le développement de l'Eglise », livre stimulant et original, par sa forme et son fond

Selon lui, les trois familles dans lesquelles peuvent se classer les différentes tendances du protestantisme ont toutes les trois pour caractéristique de mettre l'accent sur l'une des trois personnes de la Trinité: les libéraux sur Dieu le créateur, les évangéliques sur Jésus et les charismatiques sur l'Esprit.

Ainsi, notre piété serait marquée par notre accent trinitaire. Avec pour les trois familles un danger dû au déséquilibre :

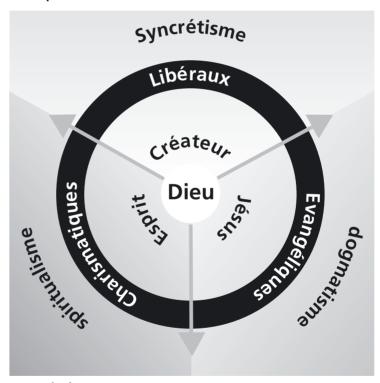
syncrétisme, dogmatisme et spiritualisme<sup>5</sup>. Suivant la famille où se trouve le lecteur. il reconnaîtra facilement que les possibles dérives des deux autres familles sont justes. Ainsi par exemple, le lecteur évangélique sera souvent d'accord que le danger du libéralisme est le syncrétisme et celui des charismatiques le spiritualisme avec un accent sur l'expérience. Il pourra alors se dire que le défaut ou danger qui le caractérise est sans doute juste aussi. même s'il ne le voit pas: un danger qui

caractérise les évangéliques est le dogmatisme. Personne avertie en valant deux, il pourra alors être vigilant quant à ce défaut.

Le danger selon SCHWARTZ ne serait pas tant de tendre vers un mauvais tiers du cercle, mais plutôt de s'éloigner du centre. La bonne place est alors au centre du cercle, donnant à chaque personne de la Trinité toute la place qui lui revient.

L'équilibre dans notre foi viendra donc d'une bonne compréhension, équilibrée de la Trinité et surtout, selon SCHWARTZ, d'une expérience équilibrée de celle-ci<sup>6</sup>.

T.S.



<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> SCHWARTZ va en fait plus loin et analyse aussi les dangers de binômes (libéraux + évangéliques par exemple) et donne des conseils pour l'équilibre

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> On regrettera dans ce livre un accent trop fort sur l'expérience, il faut expérimenter Dieu plutôt que comprendre intellectuellement ce qu'est la Trinité et une liberté trop grande par rapport aux Confessions de Foi anciennes et la manière dont elles formulent la Trinité.

#### C.E.I.E.

#### Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la Commission d'Évangélisation et d'Implantation d'Eglises (CEIE) des CAEF



#### "Dire la Trinité"

Questions à Philippe Perrilliat

Comment aborderaistu la question de la Trinité pour en parler avec des personnes non chrétiennes ?

Un prédicateur a dit un jour : si quelqu'un ne comprend pas le Père, parle lui du Fils. Et si quelqu'un ne comprend pas l'Esprit, parle lui du Fils.

En fait, la Trinité ne peut pas être expliquée humainement et un débat sur le sujet me conduit toujours à viser la présentation de la Personne du Fils, sans me perdre dans les méandres, car Il est la seule porte qui peut mener à un contact avec le Dieu trinitaire.

#### Comment répondraistu en quelques mots à un Témoin de Jéhovah qui nie la Trinité?

J'appuierai personnellement sur deux aspects : d'une part la divinité de Christ, et d'autre part le fait que le Saint-Esprit est une Personne, et non pas une influence.

Comme les Témoins de Jéhovah se revendiquent de la Bible i

quent de la Bible, j'en profiterai pour citer quelques versets qui affirment ces deux points. Parmi les possibilités on peut faire lire: Mt 28.19 ou Ph 2.6-8 (divinité de Christ) et Jn 14.26 ou Ac 10.19 (le Saint-Esprit est une Personne à part entière).

#### Comment répondraistu à un musulman qui ne croit pas à la Trinité ?

Pour un musulman, le point sensible est la filiation divine du Christ fait homme. J'insisterai plutôt sur l'absolue pureté du Dieu Saint dans la conception de Jésus, en parlant d'une part de la virginité



de Marie, et d'autre part du rôle du Saint-Esprit.

Pour la virginité de Marie, je ferai ressortir le fait que le Christ devait être humain pour porter nos

fautes, sans hériter de la nature pécheresse de nos pères.

Pour le rôle du Saint-Esprit, j'expliquerai que Jésus n'a pas été conçu par l'homme, mais engendré de Dieu, ce qui montre son ascendance divine.

J'ajouterai que ceci est l'un des plus grands mystères de la Bible, qu'il n'est pas permis à un homme d'expliquer comment un tel miracle a pu être possible, et que cela nous montre à quel point Dieu nous aime.

Propos recueillis par Reynald Kozycki



La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

Page,

#### Dieu est-il cohérent?

EMILE NICOLE, EDITIONS FAREL & GBU, 2007, 45 PAGES, 5,00 €

A partir du livre de l'Exode, le professeur Emile NICOLE de Vauxsur-Seine, spécialiste de l'Ancien Testament, démontre la cohérence de Dieu entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.



Pour cette démonstration, il développe quatre chapitres: Dieu libère, Dieu pardonne, Dieu donne la Loi et la présence de Dieu. « Ainsi dans la Loi de Moïse, il y a déjà de la grâce.

*Et dans la grâce de Jésus-Christ, il y a encore de la Loi »* (p. 20). RK

#### Jacques De la patience à la persévérance (commentaire biblique)

RICHARD F. DOULIÈRE, EDITIONS EM-MAÜS, 2007,

212 PAGES

Peu de commentaires se lisent avec plaisir. On les consulte, mais leur lecture n'est jamais facile.

Le commentaire de l'épître de Jacques que nous propose Richard Doulère est différent, lisible d'un bout à l'autre. Tout est compréhensible et clair. L'auteur présente séparément l'analyse du texte et le commentaire, permettant une lecture à plusieurs niveaux. Dès la salutation, l'apôtre Jacques mentionne la nécessité de la pa-

tience dans les épreuves. Richard Doulière est un des rares commentateurs à avoir compris que la patience est l'un des thèmes majeurs de cette épître. Ce livre à la fois érudit et de lecture agréable sera extrêmement utile du point de vue spirituel pour accueillir vraiment le message de Jacques toujours actuel et dont l'auteur fait une application pratique et convaincante.

AL

#### Couples en crise

GARY CHAPMAN, EDITIONS FAREL, 150 PAGES.

13,00 €

Un nouveau livre de Gary CHAPMAN est désormais disponible en français. L'auteur est un spécia-



#### Multimédia

#### Plus que vainqueur

Nancy Seauve, CD de chants, commandes auprès de l'auteur (05 53 70 57 92)

Voici le tout nouveau CD de Nancy SEAUVE, chanté par une chorale d'enfants et de jeunes. De belles paroles, sur une musique de qualité, abordent de nombreuses questions pratiques de la vie chrétienne.



liste international du conseil conjugal (certains de ses livres sont traduits en 32 langues).

Le public visé est d'abord les couples en situation grave qui ont déjà entrepris une démarche de séparation. Pour l'auteur, les séparations ont principalement trois causes: 1) l'absence d'intimité avec Dieu; 2) l'absence d'intimité avec son conjoint ; 3) un défaut de compréhension approfondie de soi et d'acceptation de soi. C'est l'ensemble de ces domaines qui est abordé dans ce livre. L'éventualité du divorce est aussi abordée.

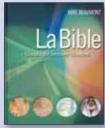
De nombreux conseils pratiques aideront non seulement les couples en difficulté, mais aussi ceux qui sont appelés à les accompagner. RK

#### La Bible, Guide de lecture illustré

MIKE BEAUMONT, EDITIONS EMPREINTE, 125 PAGES. 24.00 €

Dans une présentation irréprochable, avec de nombreuses photos, illustrations, cartes, ce livre offre une agréable introduction à la Bible. L'auteur, pas-

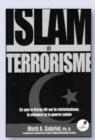
teur et professeur à King's Centre à Oxford ne cache pas ses convictions évangéliques dans l'approche des différents dé-



bats bibliques. Ce livre se destine plutôt à un public non averti et se prête bien à devenir un beau cadeau en vue de faire découvrir la Bible. Cet ouvrage peut être utile aussi à un chrétien affermi en vue de lui donner une vue d'ensemble équilibrée de la Bible. Dans plusieurs débats, Mike Beaumont se contente de dire les approches les plus courantes sans du tout se mouiller lui-même (par exemple pour la création, pour l'enfer...).

#### Islam et terrorisme

MARK A. GABRIEL, EDITIONS OURA-NIAS, 2007, 250 PAGES, 17.00 €



L'auteur, qui se cache sous u n nomd'emprunt, était professeur d'histoire islamique à l'Université Al-Azhar du

Caire ; l'une des plus prestigieuses pour les musulmans. A l'âge de 12 ans déjà, il était capable de réciter le Coran en entier. Contraint de choisir entre le «politiquement correct» et

le djihad, il a fini par abandonner sa religion et se convertir au christianisme. Un livre passionnant qui dévoile des points essentiels sur l'Islam en vue de mieux comprendre cette religion et pour être mieux équipé pour témoigner de l'amour du Christ auprès des musulmans.

#### Un regard chrétien sur le bouddhisme

CHARLES LEROUX, COLLECTION « CROIRE POCKET », EDITIONS, 5,00 €



L'auteur connaît le bouddhisme pour en avoir été sympathisant pendant plusieurs années. Nul doute que le regard de chrétien

qu'il pose aujourd'hui sur cette religion millénaire sera utile à beaucoup.

En particulier, il nous aide à saisir la distance qui existe entre l'esprit de l'enseignement du Bouddha et l'appropriation occidentale qui en a été faite. La simplicité dépouillée d'un jardin zen, le parti pris résolu de non-violence, la recherche d'harmonie et de sérénité ... tout cela paraît séduisant. La comparaison entre bouddhisme et christianisme est menée avec honnêteté. Cet ouvrage est utile pour aider à orienter et à garder une pensée claire.

MR



# Chrétien et citoyen : espérance et responsabilité

hrétien et citoyen : deux substantifs antinomiques ou pronomiques ? Encore récemment, l'engagement au monde, en particulier politique, du chrétien évangélique a semblé antinomique avec sa nature d'homme régénéré par l'Esprit (nous ne sommes pas du monde, juste dans le monde pour quelque temps). Or la Parole de Dieu nous enjoint, en ayant « les pieds dans le monde et la tête au ciel », à nous engager pour le bien commun de nos prochains, c'est-à-dire de nos concitoyens : « Tu aimeras ton prochain (ton concitoyen) comme toi-même (toi citoyen) ». Cette vie dans la cité nous la partageons, qu'on le veuille ou non, avec tous ceux qui nous entourent, nos proches, nos prochains, nos concitoyens.

C'est là que les deux termes « chrétien » et « citoyen » convergent de manière pronomique.

DU CONGRÈS

C'est ce que nous ont rappelé Mme Anna ZABORSKA, M. Malcom HARBOUR et le Général Philippe MORILLON, tous trois chrétiens et députés européens ainsi que Claude BATY, président de la FPF, lors de la séance inaugurale de ce Congrès,

Cet engagement basé sur l'humilité, le respect et l'amour de l'autre nous fait entrer en éthique de l'autre comme on entre en religion disait Paul Ricœur.

Le théologien Henri BLOCHER a replacé les traits communs qui, dans le protestantisme, fondent dans l'être les rapports du

chrétien à la cité, nous montrent le sens de l'histoire et les orientations déterminantes dans l'action. L'ordre politique fait partie de la création, mais nous n'avons pas à faire de l'Etat une idole, alors qu'il n'est qu'une création de Dieu. La démocratie - « le moins pire des régimes à l'exception de tous les autres » selon Winston Churchill - est un arrangement créaturel où laïcs et clercs sont de la même essence, le peuple.

C'est dans la perspective historique que nous pouvons situer notre citoyenneté où l'histoire prend sens à la croix par la mort de Jésus. Le problème qui entache est le péché, cette prétention d'autonomie, qui a été vaincu une fois pour toutes par la rédemption accomplie en Jésus-Christ. C'est là que prend sens la chose politique dans la vision de l'histoire conduite par Dieu et la réalité de la lumière et du sel de la terre que doit être chaque chrétien

concitoyen du royaume des cieux et de la terre.

Le chercheur sociologue Sébastien FATH, en rappelant que nous ne sommes pas des « machines à bonnes œuvres », a ensuite brossé l'histoire de l'action sociale menée par les protestants évangéliques européens.

Il mentionne d'abord que du prophète à la profession, il évangéliques: une offre alternative par rapport à la crise de l'Etat providence, les aléas d'un christianisme dans une société pluraliste de plus en plus sécularisée et l'enjeu croissant d'une action en réseau dans une intégration européenne.

La 2° journée a débuté par une méditation de la parabole du levain qui nous a interrogés : « Avec quel levain travaillonsnous ? », et nous a encoura-



n'y a qu'un pas et que l'activisme social peut se décliner en trois modes : un élan révolutionnaire utopique, un réformisme alternatif ou un engagement spécialisé et professionnel. On peut ainsi dégager des caractéristiques communes des évangéliques engagés dans l'action sociale comme les accents mis sur l'assemblée locale, la conversion de l'individu et le lien matériel-spirituel.

Enfin on peut pronostiquer trois enjeux européens pour les

gés à apprendre à laisser faire Dieu qui associe notre action à la sienne pour développer son règne.

Nous nous sommes penchés ensuite sur l'œuvre de Jacques Ellul, un prévisionniste plutôt qu'un prophète (qui proteste). Il nous dit que le chrétien est appelé au discernement (le contraire du conformisme) dans notre société où la morale suprême - le bien - est l'efficacité. Ce discernement

conduit par la foi en Christ nous libère de nous-même et nous permet un engagement mondain, parce que nous sommes dégagés de nous-même. Laissons-nous donc

questionner par la Bible pour que le Saint-Esprit éclaire nos réponses au monde.

Les témoignages de Mme Georgina Dufoix (ancien ministre). M. Frank MEYER (maire) et M. Claude RUEY (membre du gouvernement suisse) ont été le moment fort de la table ronde « Espérance chrétienne et engagement politique ».

Leur conversion - qu'elle soit advenue après ou avant leur engagement politique est le point d'orgue de leur action citoyenne aujourd'hui. Leur foi communicative encourage les chrétiens à investir la sphère politique pour servir la cité et nos concitoyens. «C'est parce que nous espérons que nous nous engageons » tout en veillant à la violence de l'humanisme d'aujourd'hui, désincarné, qui peut passer nos vies personnelles au rouleau compresseur. C'est là que notre espérance, fondée en Jésus-Christ et en Son ceuvre expiatoire salvatrice, nous permet de surmonter les coups de boutoir de l'engagement politique.

Voilà donc, à chaud, quelques temps forts de ce 2<sup>e</sup> Congrès Evangélique d'Ethique. Que cela puisse nous encourager à considérer la chose politique comme une possibilité pour le chrétien d'être au monde un témoin de la grâce et de l'amour de Dieu pour tous les hommes, nos concitoyens.

Alain LOMBET



#### 2e Congrès protestant évangélique européen d'éthique

23-25 Mai 2008 à Strasbourg

#### Déclaration des organisateurs

#### Chrétien et citoyen, espérance et responsabilité

#### Introduction

Protestants évangéliques d'origines diverses, nous réaffirmons que l'Évangile est avant tout la Bonne Nouvelle du salut de Dieu en Jésus-Christ, qui ne peut en aucun cas se réduire à une recette morale ou politique qui devrait être imposée aux êtres humains. Nous rappelons que l'amour de Dieu concerne tout l'être humain comme tous les êtres humains. La manière de vivre en société ne peut donc nous être indifférente. C'est pourquoi,

- proclamant la souveraineté du Dieu éternel, Père, Fils et Saint Esprit, Créateur et Juge de tous les humains, qui désire pour eux la Justice, la réconciliation et la délivrance de toutes les sortes d'oppressions,
- attachés à l'Écriture sainte. l'Ancien et le Nouveau Testament, dont nous affirmons l'inspiration divine, la vérité et l'autorité.

- confiants dans la grâce de
- dans l'esprit de la déclaration de Lausanne de 1974.
- · convaincus que l'engagement sociopolitique fait partie de notre devoir de chrétiens.
- · à la suite des William Wilberforce. Henri Dunant. Charles Péan, Martin Luther King, et tant d'autres,

nous voulons nous efforcer de promouvoir la justice et la paix, ainsi que des relations interpersonnelles de qualité dans la société, tant au niveau local que plus largement, pour le bien de la communauté humaine.

Attachés à la neutralité de l'État en matière religieuse, nous ne réclamons pour nousmêmes aucun privilège ou droit particulier, si ce n'est. comme pour tout citoyen, celui d'exprimer nos convictions et de s'engager dans les affaires de la cité.

#### 1. Un engagement réaliste

Nous affirmons que l'amour du prochain doit nous amener à une citoyenneté active, dans

Les signataires sont : Alliance Evangélique Européenne - Alliance Evangélique Française - Alliance Evangélique Francophone de Belgique - CARE pour l'Europe - Comité Protestant évangélique pour la Dignité Humaine - Fédération Evangélique de France - Fédération Nationale des Églises et Œuvres des Assemblées de Dieu de France - Institut de Développement, Recherche et Réconciliation - Réseau évangélique suisse



<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> La Déclaration « Chrétiens et citoyens, espérance et responsabilité » a été signée solennellement le 25 mai par ses organisateurs à l'issue du deuxième Congrès protestant évangélique européen d'éthique, qui s'est tenu à Strasbourg du 23 au 25 mai 2008 avec plus de 200 participants de Belgique, de France et de Suisse.

un esprit de service de la collectivité, car la foi sans les œuvres est morte. Les chrétiens, par leur engagement dans la cité, veulent être témoins du Rovaume d'amour, de justice et de paix voulu par le Christ, qu'il nous demande de manifester déjà, mais que lui seul établira pleinement quand il reviendra. Cet engagement peut prendre de multiples formes : actions individuelles, engagement associatif, exercice d'un mandat politique, etc. Certes, parce que la nature humaine est marquée par le péché et que le pouvoir expose à bien des tentations, parce que les situations sont complexes et changeantes, nous nous souvenons que tout engagement politique reste de l'ordre du relatif. Mais nous affirmons que cette lucidité ne doit pas être pour l'Église prétexte à passivité devant un bien à faire ou un mal auquel il faut résister. Elle va de pair avec l'espérance que nous plaçons dans le Dieu vivant. Nous savons que rien ne Lui est impossible et qu'Il peut tracer des chemins là où il n'y en a pas.

#### 2. Des convictions communes

Nous nous retrouvons, en tant que protestants évangéliques. sur un certain nombre d'affirmations qui nous unissent parce qu'elles viennent de la révélation biblique elle-même.

Nous puisons notre inspiration dans cette source commune pour fonder notre réflexion et notre action. Cependant nous n'idéalisons aucun courant ou parti. quand bien même celui-ci se réclamerait de l'Évangile, et nous accueillons, y compris en notre sein, une légitime diversité de choix politiques dans la mesure où ils restent conformes aux valeurs de l'Évangile.

#### 3. L'importance de la personne humaine

Nous affirmons la valeur et la dignité absolues de toute personne humaine, car nous croyons qu'elle est créée à l'image de Dieu. Le respect de l'être humain, de la conception à la mort naturelle, doit demeurer notre priorité. Parce qu'elles n'ont pas les moyens de défendre elles-mêmes leur cause, nous devons accorder une attention particulière aux personnes vulnérables ou rendues vulnérables par l'âge, la maladie. le statut social. l'origine étrangère, etc. - en un mot soutenir le petit ou l'opprimé.

#### 4. L'individu et le bien commun

Nous rappelons que l'individu a non seulement des droits mais aussi des devoirs envers la communauté. Voilà pourquoi, en tant que chrétiens,

nous voulons travailler au bien commun et récusons toute forme d'individualisme aui détruit le vivre-ensemble. Cependant, nous rappelons avec fermeté que c'est le bien de personnes concrètes qui doit être la fin de toute politique. L'économie, en particulier, a vocation à servir l'être humain, et non l'inverse. Nous affirmons que la recherche de l'intérêt collectif ne saurait justifier de porter atteinte à la valeur et à la dignité absolues de tout être humain. Celles-ci sont au-dessus de toute autre considération, qu'elle soit relative à la couleur de peau, la culture, la nationalité, l'appartenance ethnique ou religieuse, la classe, l'âge, le sexe, etc.

#### 5. Justice, paix et qualité des relations interpersonnelles

Nous recherchons la Justice. Chercher la Justice, c'est d'abord nous efforcer nousmêmes d'être justes, c'est-àdire conformes à la volonté de Dieu dans notre vie personnelle et au sein de la société. Les chrétiens sont appelés à être respectueux des autorités, mais l'obéissance à Dieu et à son commandement d'amour du prochain est première. Nous voulons donc défendre le droit et l'équité, mais nous rappelons que la Justice est au-dessus du droit et que sa recherche

peut parfois nous amener à être en opposition avec certaines lois humaines.

La paix est, elle aussi, au cœur de la volonté de Dieu pour les hommes, et inséparable de la Justice. On ne peut



parler de paix là où il v a oppression ou exploitation et sa recherche pourra, paradoxalement, être source de conflit. Appelés par le Christ à être ouvriers de paix, les chrétiens portent dès lors la responsabilité de ne pas fuir

De façon plus générale, parce que l'amour du Christ nous pousse, nous voulons travailler à améliorer la qualité des relations interpersonnelles dans la société, tant au niveau local que plus largement, par nos paroles et nos actes, pour le bien de la communauté humaine.

devant les conflits, mais de

travailler à leur résolution en

refusant d'entrer dans le cycle

de la violence.

#### 6. Le souci de la création

Nous affirmons que l'être humain est le gérant d'un monde créé par Dieu. À ce titre, il en est responsable et a pour mission d'en prendre soin, notamment en étant attentif aux conséquences plus lointaines des décisions qu'il prend aujourd'hui. Le respect de la création est

fondé à la fois sur l'amour du Créateur et de son œuvre et sur le souci de ceux qui habitent aujourd'hui et habiteront après nous cette planète.

#### 7. Présents auprès de tous

Nous affirmons que les chrétiens ont le devoir de parler pour ceux qui n'ont pas de voix et pour ceux auxquels on ne prête pas attention. La fidélité chrétienne ne peut se réduire au soutien d'une cause médiatique - si juste soit-elle - et c'est notre responsabilité d'être attentifs et de rendre attentifs l'opinion et les responsables politiques aux sujets qui ne sont pas ou peu abordés par les médias et l'opinion publique.

#### Conclusion

Nous sommes disciples de Jésus-Christ, qui a été au milieu des hommes comme un serviteur. C'est en serviteurs que nous voulons prendre notre place dans la société dont nous faisons partie, attentifs aux besoins et aux détresses de notre monde. Chrétiens et citoyens,

nous sommes convaincus que l'Evangile garde toute sa pertinence pour la société d'auiourd'hui. Nous ne voulons ni nous désintéresser de la cité, ni lui imposer nos convictions, mais nous ne saurions l'aimer et la servir sans dialoguer avec le monde, faire entendre notre voix et y prendre des responsabilités.

Nous appelons donc les chrétiens à

- ne pas céder à la résignation et à la peur mais à agir pour la transformation de ce monde.
- discerner les engagements particuliers auxquels ils sont appelés.
- oser prendre des initiatives novatrices.
- prier pour ceux, chrétiens ou non, qui exercent la charge de responsabilités politiques.

Soyons des ferments d'espérance!

« C'est là une parole certaine: Dieu a répandu avec abondance le Saint Esprit sur nous par Jésus-Christ, notre Sauveur, afin que, déclarés justes par sa grâce, nous devenions les héritiers de la vie éternelle qui constitue notre espérance, (...) afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à accomplir des œuvres bonnes. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes. » (La Bible.

Lettre à Tite, 3 : 6-8)